

1936 À TRAVERS LE LIBERTAIRE

PRÉFACE DE RENÉ BERTHIER,

Éditions libertaires, 2016

(RÉÉDITION DE L'OUVRAGE PARU EN 1986 AUX ÉDITIONS CAHIERS DU VENT DU CHEMIN)

Bonne idée que de rééditer un ouvrage depuis longtemps introuvable qui raconte 1936 et le Front populaire à travers les articles du *Libertaire* parus entre janvier 36 et juin 37, c'est-à-dire l'échec et la démission de ce que le journal anarchiste nomme « l'expérience Blum ». D'autant plus intéressant que l'ami René Berthier s'est livré au jeu difficile de la préface, éclairant par sa lecture l'ensemble du recueil et le mettant en perspective avec notre sinistre période actuelle, qui voit la mise en pièces des acquis des luttes et des grèves d'il y a quatre-vingts ans. Ils étaient passés de 48 à 40 heures de travail hebdomadaire, Fillon dans sa grande mansuétude voudrait nous faire parcourir le chemin inverse.

Combien nous semble loin le syndicalisme - 4 millions d'adhérents à la CGT en 1937 - capable de bloquer le pays, de paniquer le patronat et d'obtenir en quelques heures de négociations, le 7 juin 1936, les accords de Matignon qui, quoi qu'on en dise, étaient une fantastique avancée sociale pour le prolétariat. Le mythe du Front populaire était né avec pour corollaire, l'image d'épinal de ces familles sur le chemin des premiers congés payés... Mais de révolution, point. Comme si, une fois les accords obtenus, chacun rentrait chez soi, content et ne songeant plus à réclamer davantage.

Et très vite les nuages se sont amoncelés : refus d'intervenir en Espagne, mainmise de Moscou sur le Parti communiste français, fin de l'unité syndicale à la CGT, essentiellement sur des questions internationales, et dès février 1937, ce que Blum nomma une « Pause sociale » et qui n'était rien d'autre que l'enterrement première classe des espérances nées moins d'une année plus tôt. De tous les événements de l'époque, *Le Libertaire* rend compte, Sébastien Faure et d'autres prônent le syndicalisme révolutionnaire et l'action ouvrière permanente : ils devinent très tôt que les accords de Matignon, loin d'être une victoire totale, portent en eux la douche froide... Le patronat a cédé, mais cédé le minimum.

Un recueil à découvrir séance tenante en cette période de douche glacée...

PAR THIERRY GUILABERT